L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Numéro No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 AOUT 1891.

MADEMOISELLE GIROUETTE.

I

A la campagne tous les soirs, chez ma grand'mère, nos voisins se réunissaient. Parmi les habitués du salon figurait une vieille demoiselle dont on ne connaissait ni l'origine, ni l'âge, ni rien. Elle était venue un beau jour s'installer dans le pays et avait rendu tout de suite visite à ma grand'mère qui l'avait prise en amitié. Elle l'appelait "Mademoiselle Girouette" par plaisanterie et la traitait comme une enfant, quoiqu'elle fût pour le moins aussi contemporaine.—Cette amitié-là lui avait procuré ses entrées dans la société de l'endroit, sans que l'on songeât à lui demander ses passeports.—On savait seulement qu'elle signait "Séraphine de Nitant".—La patricule et la protection affichée de mon aïeule avaient fait taire des anecdotes plus ou moins fondées, et bridé les curiosités malveillantes.

Imaginez une petite tête fine de médaille avec deux yeux usés, éteints, couleur de pervenche fanée, une bouche sans dents dont la ligne mince fuyait entre le nez et le menton trop tentés de voisiner par dessus. Ses cheveux, absolument blancs, d'un blanc d'argent neuf et d'une finesse extrême, moussaient sous le bonnet comme des paquets de crème fouettée. L'oreille ambulatoire intacte, une petite coque nouée à ravir, d'une chair toute jeune.—Cette tête était amphorée par un cou un peu long, ridé comme celui d'une tortue.—Grande et bien faite, Mlle Girouette avait encore de la grâce, de cette grâce de déesse dans laquelle on reconnaît la femme qui a été belle et qui l'a su.

Elle arrivait régulièrement, tous les soirs, à sept heures, chargée d'un cabas en tapisserie dans lequel se trouvait son ouvrage ou plutôt un prétexte à ouvrage, car elle travaillait rarement. Elle passait le temps à frétiller, à babiller, sautant sur la Cour impériale,—la première,—des anecdotes dont elle avait la cervelle farcie. A neuf heures juste, elle s'en allait, les rouilles étant courtes à la campagne. Ordinairement, la bonne de ma grand'mère la reconduisait, car elle demeurait au Pâquis, un "écart" assez éloigné du bourg. Pour y arriver, il fallait faire un long bout de chemin sans rencontrer d'habitation.—Lorsque je me trouvais là, c'était à moi que soit de la reconduire incombait.—Ma grand'mère me disait: "Prends garde de tomber amoureux de Mlle Girouette. C'est une aïeule. Quand on l'aime, on en meurt."—Alors, les yeux de Mlle Girouette s'animaient: il semblait qu'il y eût tout à coup sur ces pauvres pervenches fanées une goutte de rosée traversée par un rayon de soleil.

Nous étions de reste très bons amis; elle m'appelait "P'tit chéri" et m'encourageait aux confidences. Elle voulait savoir si j'avais des amourettes, avec quelles personnes, où et comment cela avait commencé; elle m'excitait, me donnait des conseils souffrait en se disposant avec moi. Son plus grand plaisir était d'entendre lire des récits passionnés, mais où la passion s'exprimait en noble langage, se traduisait en sentiments généreux et exaltés. Elle préférait les romans de chevalerie, où il est question de troubadours, de tournois, de coupe d'amour, de vertus enfermées par des jalousies, dans les châteaux inaccessibles, de luttes insensées entre chevaliers pour un baiser sur le bout des doigts d'une belle. Quand l'histoire finissait bien, elle semblait heureuse. Si l'amour ne triomphait pas au dernier chapitre, elle poussait de gros soupirs comme si réellement elle eut souffert pour son propre compte.

II

Un soir, comme je me préparais à atteler le faiot pour la reconduire, elle me dit: "Ce n'est pas la peine, p'tit, la lune doit être levée maintenant, elle nous éclairera suffisamment."—En effet, dès que nous eûmes mis le pied sur le perron, ce fut un éblouissement. La maison, les arbres, les pelouses tremblaient dans la vague clarté de la lune, qui dévorait l'horizon sous disque d'or pâle. Il semblait qu'elle répandît sur le firmament des nappes de lait dans lesquelles s'étaient noyées les étoiles.

—"Quel dommage de dormir par une nuit pareille, dis je en offrant mon bras à ma vieille amie; tâchons donc de retourner vers vingt ans de plus!"

Quand nous fûmes en pleine campagne, l'astre versait une poésie tellement puissante que je ne trouvais plus un mot qui eût le sens commun. Je me taisais, laissant flotter mon esprit en des données et des chimères rêveuses. On entendait seulement, dans le grand silence de la nuit, le cri-cri des grillons et, au loin, le bruit de la rivière qui s'irritait contre des rochers lui barrant le passage. Nous passions habituellement par les vignes pour abréger le chemin. C'était le moment de la vendange. Cette odeur, si subtile qu'elle n'a jamais pu être capturée, parfumait l'air et m'étourdissait. Je ne sais si, dans un moment d'oubli, je pressai, plus qu'il ne fallait, le bras, glissé sous le mien, de Mlle Girouette; mais voici que un vieille compagne, probablement gênée, épouse comme moi, se mit à chanter. C'était des vocalises, des fredons anciens comme le siècle et que les belles dames d'autrefois devaient chanter en s'accompagnant de la guitare ou de la harpe. Sa voix grêle et cassée semblait sortir d'un joujou, d'un de ces joujoux qui remonte avec une clef et dont les sons s'exhalent avec une sorte de souffrance. Et puis, tout à coup, quittant mon bras, elle prit ses jupes en main et se mit à danser, en face de moi, un pas de gavotte comme une élève de Vestris. Elle sautillait sur un pied, essayant de cacher la pointe de l'autre sur le sol. Elle ressemblait ainsi à un oiseau qui aurait en mal à une patte.

J'ons d'abord envie de rire; puis, je fus pris de pitié, d'une pitié profonde, pour cette pauvre vieille fille qui cachait, sous ses cheveux blancs, une cervelle de dix-huit ans. Elle devait souffrir énormément de ne pouvoir vieillir avec son corps et de voir, depuis cinquante ans, passer les amours des autres sans se mêler à la fête.

—"Ma foi! pensai je, je vais lui faire la charité.... hélas! une fillette me la rendra peut être un jour!"

Comme elle était essoufflée, je la reçus un instant dans mes bras, puis je la reconduisis tout doucement en la prenant par la taille. Je me figurais que je me trouvais en 1810 et que j'étais un hussard de la Garde en bonne fortune dans le parc de Saint-Cloud pendant la nuit d'un bal impérial. Je lui fis des compliments tels que devait en posséder dans sa giberne un hussard galant et délicat; puis, je lui murmurai les paroles qui ne vieillissent point.

Ces paroles sans sens, et pourtant ét-nelles. Qui ne sont qu'un délire, et depuis cinq mille ans, se répondent encore aux lèvres des amants.

Elle ne disait rien, écoutait, la tête penchée.

Je lui demandai la permission de l'embrasser. Alors, elle me regarda et je vis que son visage était baigné de larmes, mais de larmes douces, heureuses. L'illusion avait été si forte sur cette âme enamourée qu'elle l'avait remorqué au instant comme la réalité. Nous étions devant sa porte, elle me sauta au cou, m'embrassa sur les deux joues, me dit: "Merci, p'tit chéri!" et disparut.

III

La nuit était si belle que je ne rentrai pas de suite; longtemps je me promenai par la campagne, regrettant de ne pas avoir près de moi une amie plus moderne et méprisant les genus grossiers qui roulaient sous leurs courtines alors que la nature exhalait tant d'encens.

Le lendemain, sur les neuf heures, je dormais d'un sommeil profond, lorsque ma grand'mère, tout effarée, me réveilla.

—"Vite, dit-elle, lève-toi vite, Mlle Girouette est au plus mal."

La vieille demoiselle qui lui servait de domestique, en entrant dans sa chambre, le matin, l'avait trouvée étendue tout de son long, par terre, sans mouvement.

—"Hélas! hélas! disait cette femme, la bonne demoiselle, elle n'avo pu que le ciller, elle pourra bien passer...."

Mlle Girouette avait tout un côté paralysé; quand elle eut repris possession de elle-même, elle me dit:

—"Voilà ce que c'est que de faire des folies à mon âge, p'tit chéri. Mais je ne m'en repens pas. Il y avait si longtemps que je n'avais entendu parler d'amour. Vois-tu, j'ai vécu bien, d'un seul coup, le reste de ma vie."

Elle ne se relevà plus.

Tous les jours, j'allais passer quelques moments près d'elle, lui conter les nouvelles, lui relire ses romans préférés et écouter des anecdotes dont elle avait un fonds vraiment inépuisable, car elle ne se répétait jamais.

Comme elle écartait volontiers les visites avant sa maladie, je n'avais jamais pénétré chez elle. Elle habitait dans un coin de vignoron dans laquelle sa chambre seule présentait un aspect bourgeois. Les autres pièces n'étaient habitables que pour les rats, qui s'y livraient, du reste, à des sarabandes effroyables. Son lit Empire, en forme de gondole, était combragé de rideaux en mousseline claire. Ce lit et une vaste commode Louis XVI ornée de bronzes dorés constituaient tout ce qui restait de son luxe ancien. Aux murs, dans un cadre, des croix, des souvenirs glorieux des temps héroïques.

Un jour, je remarquai, près de la glace de la cheminée, un médaillon représentant une jeune femme en toilette de bal, —une simple robe blanche à la taille élevée à la mode d'autrefois, et, à mesure que je défaisais un paquet, Mlle Girouette murmurait un nom, car elle qui ne se rappelait plus les événements de la veille avait conservé une mémoire surprenante pour ces choses-là.

IV

Un jour, je fus obligé de m'absenter pour plusieurs mois; comme j'embrassais la pauvre paralytique en lui promettant de revenir le plus tôt possible, elle me dit:

—"Tu verras de mes nouvelles, p'tit chéri, pendant ton absence. Tu es le dernier caprice de Mlle Girouette. Tant pis pour toi, si elle te poursuit de ses boudoiteries!"

Or, deux mois après, je reçus à Paris, en même temps la nouvelle de sa mort et l'inconnue que j'étais son légataire universel. Elle me laissait son portrait et la fameuse commode. Elle me demandait d'ensevelir auprès d'elle les lettres qui y étaient renfermées. J'exécutai sa volonté. Dans le cercueil, je plaçai le corps de Mlle Girouette, devenu sec émondé du sarment, sur un matelas de billets doux; je l'en couvris entièrement, ne laissant apercevoir sous l'amoncellement que sa figure de cire encadrée de ses cheveux blancs qui mousseaient toujours.—Elle repose paisiblement aujourd'hui dans le petit cimetière du village, au pied de la montagne, et j'espère qu'en son âme amante a trouvé la paix dans un autre monde.

VALBERT CHEVILLARD.

A LA JUSTICE DE PAIX.

LE DÉSESPOIR DE GRIS-GRIS

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, mon cher monsieur, pour en définir, y a z'évu jusqu'à trois ans et quarante-deux jours à c'matin, j'étais là, tout bonnement assitéto sur mon canan, dans mon lit, à siroter mon café au lait que la concierge m'avait monté, la pauv'femme, avec sa complaisance habituelle et quotidienne de chaque jour et de la chiourde, parce que, voyez-vous.....

M. LE JUGE DE PAIX.—Ne nous égarons pas.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Pas de danger, mon cher monsieur; on sait son chemin. Brêlle, à c'moment là, on frappe à ma porte. Ça me fait cersauter, comme de juste..... "Qui est là? que j'demande.—C'est moi, qu'répond z'une voix.—Qui qu't'es, toi? que je z'demande à la voix.—Le facteur du télégraphe qu'a me z'répond la voix. C'est z'une dépêche." J'vas t'ouvrir, ben sûrement, qu'j'dis à la voix. Et j'ouvre à l'zigue, un p'tit jeune homme par manière de politesse. T'as l'air bien élevé avec le monde. Ça t'portera bonheur sur tes vieux jours, si t'en as." Pendant c'temps-là, mon café s'avait refroidi.....

M. LE JUGE DE PAIX.—Au fait, je vous en prie.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—J'y cours, mon cher monsieur..... Brêlle, pour en définir, ensuitto que je suis été habillée, je m'finitre chez ma voisine, mame Cornichet, qui prenait, à c'qu'a m'avait dit, en pension les vieillards en bas âge et les enfants infirmes.

MADAME CORNICHET.—C'est tout l'contraire. A part ça.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—J'm'entends, et ça suffit. Vous comprenez, mon cher monsieur, que c'était tout un arlu dans la maison.

M. LE JUGE DE PAIX.—Je ne comprends pas du tout.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Rapport à ma défaite, en vertu de laquelle ma tante Gralochin, la mouisère de Premierfait, était comme qui dirait à son lit d'mort, vu qu'a s'en allait, à pour d'abuse près, d'une infection hypertrophique du cœur, dont a voulait que j'fusse son unique légataire universelle, et par laquelle je devais prendre l'express immédiatement, vu que j'avais à Paris Grosse Paroisse, sur la ligne du Nord.

M. LE JUGE DE PAIX.—Je ne saisis pas encore très bien.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Patience, mon cher monsieur, la queue de n'lot chat n'est pas venue z'en un jour..... Brêlle, pour en finir, m'a mis au lit comme qu'a: "Et Gris-Gris?"

MADAME CORNICHET.—N'en croyez rien de rien, mon bon juge de paix..... Cette femme-là, voyez vous, c'est une grande fourbe..... A vous enduit en horreur, c'est moi qui vous le dis. Elle n'importe des effets qui ne sont point z'à ma charge.

M. LE JUGE DE PAIX.—Vous protesterez plus tard; laissez parler madame.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, j'y répondis: "C'est ma fi'leul." Tout le monde en aurait dit autant à ma place.

MADAME CORNICHET, *trépignant*.—Si on peut!..... si on peut!.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, on convient du prix de la pension. Dix centimes par jour. C'était raisonnable de part et d'autre, j'dis pas le contraire. Ça m'a fait, bien, bien, bien entendu; et je l'estalle chez Madame, dans n'un tonneau vide.....

M. LE JUGE DE PAIX.—Vous installez quoi?.... Vous installez qui?.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Gris Gris, parbleu! Ben sûr, n'certain que c't'était pas l'Aga de Perse.....

M. LE JUGE DE PAIX.—Gris-Gris!.... Votre chat!.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Faites excuse..... C'était un lapin, mon cher monsieur, un simple lapin, comme vous et moi..... La conscience tranquille comme Baptiste de ce c'ché là, j'm'en vas t'un chemin de fer, et je prends l'train..... Faut vous dire que j'croyais qu'elle en avait au plus deux ou trois jours.....

M. LE JUGE DE PAIX.—Qui?

LA VEUVE POSTAUCHOU.—La tante Gralochin, la mouisère de Premierfait.... Enfin, brêlle, pour en définir, je pars, j'arrive..... J'la soigne, j'la dorlitte, j'y fais tant et tant, mon cher monsieur, qu'a se r'monte, a se r'monte, a se r'monte, et v'là qu'a s'prolonge trois ans et un mois..... Brêlle pour en définir, un beau jour, j'hérite..... C'est pas pour dire, mais j'l'avais pas volé.....

MADAME CORNICHET, *perfide*.—J'dis pas..... En superposant toutefois qu'a pauv' vieille soye morte naturellement.

M. LE JUGE DE PAIX.—Taisez vous!

LA VEUVE POSTAUCHOU.—C'est injurieux ne m'attient guère, allez..... Brêlle, pour en définir, mon cher monsieur, vu mon bien, je me dispose à cavaler en secondes noces vec le garçon meunier, un bel homme comme tout.

MADAME CORNICHET, *gouailleuse*.—N'en v'là un à qui j'emhaite de l'agrément!..... A quarante-six ans!.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Quarante-cinq..... Et d'abord, il y a des cours qui n'vieillissent pas, c'est connu.

MADAME CORNICHET.—Oui, oui, ça sais. On a même fait une chanson là-dessus.

M. LE JUGE DE PAIX, *bonhomme*.—Décidément, je crois que, contrairement à mes habitudes, je vais perdre patience. Femme Cornichet, je vous engage une dernière fois à vous taire.

MADAME CORNICHET.—Je n'fais qu'ça, que j'vous dis, mon bon juge de paix. Jou' ain qu'ça, que j'vous dis.

M. LE JUGE DE PAIX.—Continuez, veuve Postauchou.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, mon cher monsieur, une fois les bans publiés, je savais-t-à Paris pour les acquisitions de ma noce. Je descends, bien entendu, dans une belle hôtel, en rapport avec ma fortune.

MADAME CORNICHET, *ébloui et rêveur*.—Quand on est aussi riche que ça, on affrayd avec moins d'embrouillons..... et on paye ses dettes.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Les dettes qu'on doit, on s'en fait honneur et gloire..... mais les celles qu'on ne doit pas..... on leur z'y fait comme ça. (*La veuve Postauchou exquisse un geste qu'on devine.*)

M. LE JUGE DE PAIX, *s'arrachant les cheveux*.—Encore une fois, mesdames, pas de discussion. Continuez, veuve Postauchou, et surtout pas de gestes!

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, je descends sur le derrière de la porte Saint-Denis. Mon futur avait, On avait arrêté le moulin..... Et v'là qu'un beau soir, nous se promenions sur les gros boulivards, comme si la cérémonie était déjà consumée.....

M. LE JUGE DE PAIX.—Vous vous promeniez avec qui?

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Avec M. Mitoufleu, qui va-t-être mon homme.

M. LE JUGE DE PAIX.—Passez.

LA VEUVE POSTAUCHOU, *sévèrement*.—Oh! j'en ferai rien, mon cher monsieur.

M. LE JUGE DE PAIX.—Passez, vous dis je.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, mon cher monsieur, pour en définir, on allait aller prendre un verre, lorsque v'là la Cornichet qui s'amène et qui m'arrête.. Moi, j'la r'mettais pas..... Parole d'honneur, j'la r'mettais pas.....

MADAME CORNICHET, *sévère*.—Quand on n'veut pas payer ses dettes.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, je v'là qui m'dit comme ça: "Et vo' lapin?" Moi, vous comprenez, mon ch'r monsieur, j'avais-t-évu depuis c'temps-là tant de sorcelle en tête que j'y pensais pas plus qu'à ma première chemise, j'y demande tout naïvement: "Quel lapin?" Alors la v'là qui m'agonit, qui m'agonit..... "Heureusement que j'vous rencontre, qu'a berlait comme un putois. Sans ça, vous n'sercrirz pas tant seul'mon à passée prendre de ses nouvelles à l'ris Gris." "Pour ça non, que j'y réponds dans l'innocence de mon cœur. Ben sûr qu'y a beau temps qu'il est mangé et digéré.—Vous croyez ça? qu'a m'fait. L'pauv' chéri, il est à vot' disposition. Et j'espère que vous n'forcerez l'plaisir de nayer l'plus tôt possible à frais d'pension."

MADAME CORNICHET.—C'est-y pas justice!

LA VEUVE POSTAUCHOU.—"Trois ans de pension pour un lapin, que j'y r'dis, vous ne le vouderies pas!" Là-dessus, je ris. Vous savez, ri, aussi, mon cher monsieur. Nous n'en tirait la rigole. Alors v'là madame qui devient rouge. J'y dis comme ça: "Prenez garde, que j'y dis, v'là que vous vous mettez vot' morphose....."

M. LE JUGE DE PAIX.—Je ne comprends pas.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—On dit ça chez nous. Quand une personne se change, on lui dit: "Tu te mets ta morphose"

M. LE JUGE DE PAIX, *éclairé*.—Continuez.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, a s' monte, a s' monte, v'là qu'a crie comme une harpiste.....

MADAME CORNICHET.—Pas vrai!

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Comme une aiguille de moion.....

MADAME CORNICHET, *les bras au ciel*.—Quoique j'intente!.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Comme un chât qu'on écorce.....

MADAME CORNICHET, *au comble de la fureur*.—C'est une euphémie!..... J'étais aussi calme que maintenant.....

LA VEUVE POSTAUCHOU, *ironique*.—Ben oui, là. (*On rit*)..... "Si vous n'payez pas rectum, qu'a menaçait, j'vous fais assommer par un hussier.—J'vous crains pas, que j'y fais en terminant. Si vous avez vos droits, faites les valoir!" Et voilà.

M. LE JUGE DE PAIX.—Revenons au lapin.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, nous rentrons chez nous, dans not' pays, où nous fons publier nos bans. Mais v'là que j'pour du surlendemain de la veille de la noce, v'là que l'messager s'arrête au moulin et me dit: "C'est z'un polis que j'vous apporte." Vous n' croirez si vous voulez, mon cher monsieur, c'était un lapin blanc, avec des yeux rouges..... "Envoi de Mme Cornichet, à Paris. Coût du transport et cammionnage, 3 fr. 95."

MADAME CORNICHET, *doucereuse*.—En grande vitesse, c'est toujours un peu cher.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Et le lendemain matin, au moment d'aller à la mairerie, et de cavaler pour la deuxième fois, j'ai reçoyis, par huissier, devant tous mes invités, assination d'avoir à payer 8e mains dudit, pour frais d'irrigation et de nourriture d'un lapin pendant trois années, la somme de cent soixante-quinze centimes. (*Hilarité générale*).

MADAME CORNICHET.—Quinze sous!.... Mais pour, c'est-y-n'est rien d'exagéré, et encore il y avait p'l'être une année bien depetite dans le nombre.

LA VEUVE POSTAUCHOU, *au comble de l'exaspération*.—Vous entendez, mon cher monsieur?..... Cent soixante-deux qu'y a, tu te quinze!..... C'est de la sauvagerie!.....

MADAME CORNICHET.—J'y donnais des douceurs..... d'la réglisse..... du chocolat.....

LA VEUVE POSTAUCHOU.—De la chronologie!.....

MADAME CORNICHET.—Je l'emmenais à la campagne..... j'y faisais voir la tour Eiffel.....

LA VEUVE POSTAUCHOU, *sûrmant*.—Du l'archéologie!..... de l'erudition!..... de la paléontologie!.....

Mme Cornichet ne peut résister à cette accumulation de mots barbares. Son aplomb semble l'abandonner.

La veuve Postauchou en profite:

—Si ce fusse été mon vrai lapin, dit-elle, on aurait pu s'entendre en rabattant sur le prix. Mais, mon cher monsieur, comprenez vous la Pologne? J'avais confié au marmot gris comme un Polonais, en lui disant que j'vous dirais, même que je l'avais baptisé ainsi en conséquences de la chose. Et v'là qu'on m'en expédie un tout blanc, tout blanc!.....

MADAME CORNICHET.—Les bêtes, c'est pas comme vot' sœur. A vieillissent vite. Et trois ans, les savants sont là pour le dire, y compte joliment dans la vie d'un p'tit gris.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Avec des yeux rouges!.....

MADAME CORNICHET.—Les yeux rouges! Bien d'étonnant..... Le chagrin, et pas autre chose..... J'aurais jamais cru que ces animaux là y eut aussi susceptibles d'attachement.

LA VEUVE POSTAUCHOU.—Brêlle, pour en définir, mon cher monsieur, tout ça c'est cause que j'ai pas encore cavalé 30 secondes pour avec Nicolas Mitoufleu, d'abord, j'ai dit tout de suite, devant l'huissier: "Je ne veux pas qu'un puisse dire, que j'y ai dit, que Mme Mitoufleu est sensément sous le coup de la loi de la justice de son pays." Et me voilà, attendant vot' verdicte.....

Des témoins vraiment solennellement affirment sous la foi du serment que Mme Cornichet, quinze jours à peine après le départ précipité de la veuve Postauchou, a vigoureusement appliqué à son pensionnaire le coup classique que l'on connaît, et qu'elle lui a annoncé fait, aux parents de ce malheureux enfant.

Aussi la demanderesse est elle déboutée de sa demande et condamnée aux frais.

La veuve Postauchou, triomphante, s'adresse à l'huissier:

—Tant vous commander, vous serrerier tout plein bouteille de mes dites à quelle heure qu'est le premier train de chez nous. A Mitoufleu, voyez-vous, qui doit s'manger les sangs, ou d'hasard.

CH. D'ARCIS.

Ne vous inquiétez pas si vous êtes malade.—Le "Creole Female Tonic" rend fort la femme faible; il renouvelle son sang et lui donne une vie nouvelle. Il stimule le système avec les plus heureux effets. Nous le recommandons partout aux femmes qui souffrent, comme un remède souverain.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

L'Aga-Cure d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies stomacales.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 1er août 1891.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'à la cette semaine	$658,330 00	$125,759 00
Même temps la semaine dernière	792,833 00	101,500 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE.—Souverains Victoria, $4 80 à $ 00. 20 marcs, $4 60 à 4 70; 20 francs, $3 80 à $3 90, doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 00; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicain, $19 40 à 19 60; or neuf américain, 96 à 96c.; or léger américain, 97 à 96c.; dollars mexicains, 77 à 78; sols péruviens, 76 à 77½; pesos chiliens, 76 à 77½; argent neuf américain, 80 à 90c. par oz; 5 francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 00 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent continue en demande modérée mais stable.

Papier escompté	—28
Or Al	—28
Argent américaine	687
Or	68—
Papier hypothécaire	—28

New York.—Taux du argent 2 p0/0

Taux du Change.—Taux de la Banque d'Angleterre 3½ p0/0, consols 95 13/16 à ..... U. S. 4s 114½.

Taux des Rentes—91 80

Argent en lingots (par oz fin)—London 46 11/16; New York 100% Nile Orléans 100.

CHANGE.

REICHSMARKS—34%		
Les ESTHERIES sont ouvert		
Commercial (30 jours)	482	484½
Traites de banques (60 jours)	485	
Traites de banques (Demand)		
Francs de commerce (60 jours)	5 24½	
Traites de banques (60 jours)	5 20	
Traites de banques (Demand)	5 17½	

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est cotée.....

Traites de commerce 50c. de rise

Traites de banques 50c. de prime.

Les banques tirent des chèques 50c. de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernière cotee de N. O. Stock Exchange.

	Valeur en banque	Offre demande par par
Banques.		
American National	100	104 108
Bank of Commerce	10	15½ 17
Canal & Banking Co	100	55 —
Citizens	100	87½ 90
Germania National	100	— 225
Germania Savings	100	— —
Hibernia National	100	— —
Louisiana National	100	— —
Metropolitan	100	— —
Mutual Building	100	— 112
N. O. National	100	700 —
People's	50	112 —
State National	100	150 —
Union National	100	130 —
Whitney National	100	— —
Southern National	100	110½ 114
Trusts		
Commercial	100	— —
Crescent Inc	100	— 72
Home Inc	100	— 50
Germania Inc Co	100	— —
Hibernia Inc	100	— —
Home Ins	50	— —
Lafayette	100	— —
Merchants Mutual	100	— 60
Mechanics' and Traders	100	— —
New Orleans Ins. Ass	50	— 80
New Orleans Ins. Co	100	— 90
Sun Mutual Ins	100	— —
Western Ins. Co	100	103½ 110
Teutonia	100	136 —
Peoples		
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100	111 113
Crescent City	100	85½ —
Canal and Claiborne	40	— —
New Orleans City	100	— —
Orleans	50	— —
St. Charles Street	50	86½ 89
Actions diverses.		
Belt Railroad	50	54 55
Imp. Bonded Warehouse	100	— —
Jefferson City Gas Light Co	100	75 85
Louisiana Ice Man. Co	50	— —
Louisiana Ice Man. Co	50	— —
Mississippi Cotton Ass	100	97 98½
N. O. Gas Light & Aut Co	100	77 —
N. O. Waterworks Co	100	77 —
N. O. Brewing Ass	100	116 119½
N. O. Gold Mining Co	100	— —
Sugar Bowl Co	100	60 —
Louisiana Electric Light Co	100	— —
Standard Gaslight & Fuel Co	100	— —
Louisiana Electric Co	10	14 —
Graham P. S. Co	10	— —
Kosciusko Gravel	100	— —
Jackey Dredging		— —
Varis Theatre		— —
M. E. & B. A		— —
Edison Elec. Illumin. Co		— —
Edison Elec. Illumin. Co		— 10
Comb. T. Stand		
Bons d'Etat.		
Louisiana 3s	84½	85½
Bons de ville.		
Premiums	155	156
Premium drawn under		— —
Premium on Premiums		— —
Consolidated 6s	100	— —
Consolidated 6s, Consumes		103½ regis
Extended 6s, Consol. Crossman	104	— —
Extended 6s, R. R.		— —
Extended 6s, Waterworks		— —
Extended 6s, Waterworks		— —
Extended 6s, Paris		— —
Extended 6s, Consolidated certificates		— —
Consolidated coupons		— —
City 5s, old		101 —
City 7s, old		— —
City 7s, new		— —
City 7s, gold		— —
Hospital Certificates		— —
Houston Reg. Cons		— —
Bons divers.		
United States 4s		— —
Canal and Claiborne R. R. mort		— —
Jackson R. R. 2d mort. coup		— —
Jackson R. R. 2d mort. debt		— —
Cotton Exchange Stock		— —
Produce Exchange Stock		— —
Board of Trade Stock		— —
Mech., Dealers and Lumb. Ex		— —
Sugar Exchange		— —
Morgan's L. and T. R. R. 7s		120 124
Morgan's L. and T. R. R. 6s		— —
New Orleans Gas bonds		— —
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		— —
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		— —
St. Charles Hotel 1st mort		— —
Crescent City RR. 1st		— —
Crescent City RR. new		— —
N. O. City Railroad 1st mort		118 122
Carrollton RR. Co. mort (1892)		— —
Carrollton RR. Co. mort (1902)		— —
N. O. Brewing Association 1st mort		104 105½
N. O. Waterworks Co. 1st mort		— —
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		— —
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		— —
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		— —
La. Elect. Light Co. 2d mort		— —
La. Elect. Light Co. 3d mort		— —
Levee S. Cotton Press mort		— —
Elyton Land Company bonds		— —
Edison Bonds		— —
Cotton Exchange 1st mort		— —

Certificats et Warrants.

State Warrants, ordinary, 1884	—	—
State Warrants, ordinary, 1885	25	—
State Warrants, ordinary 1886	—	—
State Warrants, ordinary, 1887	—	—
State Warrants, ordinary, 1888	50	—
Police certificates	—	—
School certificates	—	—
City scrip, old	—	—
City scrip, new	—	—
Jas. int. cert. on State consols	—	—
Certificates issued in virtu de l'acte 93 de 1880	—	—
Unpaid State coupons No 12	—	—
Unpaid State coup. prior to No 12	—	—
State school warrants	—	—
United Securities.		
Plata Reina	1.00	.07
Rescue	1.00	1.10
Ana Arbor	1 —	.15

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,650 balles et — à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5¼ nom	5¼ nom
Ordinary	5 13/16	5 13/16
Good Ordinary	6 5/16	6 5/16
Low Middling	7 —	7 —
Middling	7¾	7¾
Good Middling	8⅜	8⅜
Middling Fair	8⅞	8⅞
Fair	11 nom	11 nom

FUTURS

Stables.

Janvier	7.88 à 7.90	février 7.87 à 7.90
mars	8.06 à 8.08	avril 8.15 à 8.17
mai	8.24 à 8.26	juin — à —
juillet	— à —	août 7.43 à 7.47
septembre	7.51 à 7.52	octobre 7.48 à 7.50
novembre	7.71 à 7.72	décembre 7.79 à 7.80.

Les ventes comprennent 6.600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 11/16, à Mobile 7¾, à Savannah 7½, à Charleston à 7¾; à Wilmington 7⅞; à Norfolk 7⅞; à Baltimore 8 — à Boston 8; à Philadelphie 8⅜; à Memphis 7⅞; à Augusta 7⅞.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ventes.

Cotes: Middling Gulf 8 7/16

FUTURS.

Stables.

Janvier 8.27 à 8.28; février 8.37 à 8.38; mars 8.47 à 8.48; avril 8.57 à 8.58; mai 8.67 à 8.68; juin 8.77 à 8.78; juillet — à — ; août 7.72 à 7.74; septembre 7.82 à 7.84; octobre 7.90 à 7.97; novembre 8.08 à — ; décembre 8.16 à 8.19.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nile-Orléans depuis le 1er septembre, 2,055,558 balles, même temps l'année dernière, 1,951,632 balles, à tous les ports des Etats-Unis, 6,890,152 balles, même saison l'année dernière, 4,839,029 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,937,588 balles: même temps l'année dernière, 1,814,471 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 5,731,669 balles; même temps l'année dernière, 4,959,029 balles.

STOCKS.—A la Nouvelle-Orléans, 92,819 balles; même temps l'année dernière, 10,771 balles; dans tout les ports des Etats-Unis, 224,000 balles; même temps l'année dernière, 66,000 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Jour férié.

Cotes — pour le Middling Américain.

FUTURS.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—Middl. pour le Bon Ordinaire (sur place) 54c. pour le Très Ordinaire (sur place), 49 fr. pour le Ese (sur place).

**FUTURS